

Colloques

Numéro 40, hiver 1985–1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40124ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1985). Colloques. *Lettres québécoises*, (40), 6–6.

Colloques

QUÉBEC ET ONTARIO FRANÇAIS mythes et réalités

C'est ainsi que s'intitulait le colloque tenu à l'Université d'Ottawa les 3 et 4 novembre 1983, pour souligner le vingt-cinquième anniversaire du Centre de recherche en civilisation canadienne-française. Les actes de ce colloque ont été publiés dans le numéro d'avril-juin de la *Revue de l'Université d'Ottawa* avec un avant-propos de Pierre Savard qui était alors directeur du Centre.

Il s'agit en fait d'un livre de 156 pages écrit par treize auteurs, tous spécialistes de la littérature et civilisation du Québec et de l'Ontario. Il y avait là Gilles Marcotte, Maurice Lemire, David Hayne, Normand Beauchemin, Claude Galarneau, Benoît Lacroix, Raymond Breton, Fernand Ouellet, Laure Hesbois, Danielle Coulombe, Roger Bernard et Normand Frenette.

Des spécialistes en verve. Car s'il y a, dans ce numéro de la *Revue de l'Université d'Ottawa*, des articles savants et d'autres moins, il n'y en a pas un seul d'ennuyeux. Si, comme moi, vous n'avez pas eu la chance d'assister à ce colloque, vous pouvez maintenant, avec la publication de ces actes, vous asseoir dans votre fauteuil, et, en une seule journée, apprendre pas mal de choses sur les «mythes et réalités» du Québec et de l'Ontario.

Il serait un peu long de vous donner les titres de toutes ces conférences. Je me contente de vous en signaler quelques-uns: Gilles Marcotte a traité du «Mythe de l'universel dans la littérature québécoise»; Maurice Lemire de «L'Ontario dans l'imaginaire littéraire des Québécois»; Claude Galarneau d'«Une France en partie double aux frontières du mythe et de la réalité». Danielle Coulombe nous entretient des Ontariens «Doublement ou triplement minoritaires»; Benoît Lacroix de «La mythologie religieuse traditionnelle des Canadiens français» tandis que Laure Hesbois, cette Française qui

vit à Sudbury depuis 1966, intitule son texte «Mêle-toi de ce qui nous regarde». Vif et désopilant tout à la fois.

En fait, si vous ne vous intéressez pas à tous les sujets qui sont traités ici, vous pourrez vous dire qu'une seule conférence, soit celle de Gilles Marcotte, de Fernand Ouellet, de Raymond Breton ou de David Hayne vaut le 7\$ que vous dépenserez pour vous procurer ce numéro de la *Revue de l'Université d'Ottawa*. Si vous décidez de vous abonner à la revue, vous devrez alors déboursier 15\$. Il s'agit d'un trimestriel. L'adresse: Éditions de l'Université d'Ottawa, 603 Cumberland, Ottawa, Ont. K1N 6N5.

Adrien Thério

LA BELGIQUE ET LE QUÉBEC MALGRÉ TOUT...

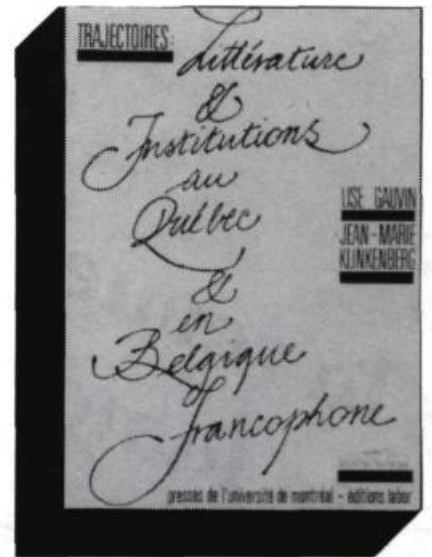
Une littérature devient nationale lorsqu'elle cesse de se poser le problème de son existence.

Lise Gauvin

Au cours des années soixante-dix, les universitaires belges et québécois découvrent des points communs propres à leur littérature et à leur culture: «la dépendance à l'égard de la France, la quête d'une identité et la revendication de la belgitude et de la québécoïté». Ces ressemblances permirent un premier colloque international tenu en Belgique et organisé par le Centre d'Études Québécoises de l'Université de Liège; ce colloque réunissait des sociolinguistes européens et québécois pour discuter de «Langages et collectivities: le cas du Québec». De son côté, l'Université de Montréal organisa elle aussi, un colloque consacré aux «Lectures européennes de la littérature québécoise». Ces rencontres internationales donnèrent naissance à une collaboration belgo-québécoise et aboutirent à une première publication sous la direction de Lise Gauvin (Université de Montréal) et Jean-Marie Klinkenberg (Université de Liège) intitulée *Trajectoires: Littérature et Institutions au Québec et en Belgique francophone*.

Dans l'avant-propos, les auteurs décrivent de manière précise le contenu de ces études dont l'ensemble des textes se regroupe sous quatre rubriques:

La rubrique «Pouvoirs et subversions» décrit l'appareil et les rapports d'ordre symbolique entre agents et instances de la production autant que les stratégies contre-institutionnelles qui dynamisent cet appareil et ces rapports; les «Reconnaisances» sont celles qu'autorisent le modelage incessant de la mémoire historique et les mythologies élaborées par les collectivités pour se dire. Les «Lieux» sont ceux où se cristallisent les rapports de force et où s'élaborent les stratégies d'émergence et de reconnaissance (les éditions, les revues, la critique). Les «Connaissances», enfin, rendent compte des grandes représentations de la culture, autant dans des institutions très formalisées, comme l'école, que dans un imaginaire moins stabilisé. (p. 7-8).



On constate à la lecture de ce collectif, que la littérature québécoise devient un «modèle» pour la littérature belge et que la littérature belge est un «miroir» pour le Québec. La naissance de la littérature québécoise (par opposition à la littérature canadienne-française) remonte au début des années soixante; tandis que la littérature belge est «en formation».

L'analyse comparative des institutions belges et québécoises montre des différences mais aussi des ressemblances et c'est ce qui autorise des chercheurs à s'interroger «sur la pertinence de leurs pratiques d'intellectuels» et d'ouvrir de nouvelles perspectives dans l'ensemble de la recherche sur la notion d'institution littéraire.

Gaëtan Lèvesque

LES FIGURES DE L'INDIEN

Du 7 au 11 octobre s'est tenu à l'UQAM le premier colloque sur l'Indien imaginaire, qui avait pour titre «Les figures de l'Indien». Organisé par le groupe de recherche dirigé par Gilles Thérien du Département d'études littéraires de l'UQAM, cet événement d'envergure internationale regroupait des chercheurs des États-Unis, de la France, du Canada et du Québec, dont d'éminents spécialistes comme Bernadette Bucher, Michèle Duchet, Daniel Defert, Cornelius Jaenen et William Sturtevant. Parallèlement au colloque avait lieu une superbe exposition à la Galerie UQAM.

La majorité des conférences ont porté sur les présentations discursives et iconographiques de l'Indien aux XVI^e et XVII^e siècles. Il s'agissait d'interroger la présence de l'Indien, en tant qu'être de papier, dans les récits de voyages européens et de comprendre comment il est un noyau important dans la formation de la culture québécoise. Plutôt que de scruter le rapport à l'Indien de la référence, les conférenciers (même ceux provenant du domaine de l'anthropologie, notamment P. Maranda et W. Sturtevant) ont décrit comment l'Indien s'est figuré à travers la production d'objets culturels: livres, cartes, gravures.

Comme l'a remarqué Franck Lestringant dans le discours de clôture, deux tendances méthodologiques se sont affirmées: d'une part, ce qu'il appelait la démarche sémiotico-morale, et d'autre part, l'archéologie documentaire. Ces deux tendances ont tenté de s'éclairer l'une et l'autre.

